

Médora
Scène lyrique

Édouard ADENIS

« *Ce n'est point un rêve. Me voilà bien seule avec ma douleur...* »
Lord Byron, *Le Corsaire*, Chant I.

Personnages :

MÉDORA.
SELIM.
GIAFFIR.

Dans une île de la mer Egée. Le bord de la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDORA, seule. C'est la nuit. Elle est seule, appuyée contre un rocher, les yeux fixés sur l'horizon.

Pourquoi n'est-il pas de retour ?...

Sur la grève déserte où vient mourir la vague

En vain je guette nuit et jour...

Rien que le bruit du vent et le murmure vague

De la mer... et le cri plaintif de l'alcyon...

Ah ! quand verrai-je à l'horizon

Sous la lueur des étoiles
Apparaître les blanches voiles
Qui me ramènent mon amant,
Sélim, le farouche corsaire,
Pour moi si tendre, cependant !...
Si dans la lutte meurtrière
Il avait succombé !... Sombre pressentiment,
Affreuse pensée ;...
Toute l'ombre de la nuit
Envahit mon âme angoissée !...
Ayez pitié, mon Dieu, de moi-même et de lui !

L'ingratitude et l'injustice
Des hommes l'ont poussé dans le chemin du mal ;
Qu'on le méprise et le maudisse
Que m'importe ! Je sais que son cœur est loyal,
Je sais que je l'aime et qu'il m'aime,
Que je suis son seul bien, qu'il et mon seul appui,
Et que ma voix peut, sans blasphème,
Implorer le ciel pour lui !...

Déjà l'aube blanchit la grève solitaire :
L'Océan se tait, l'étoile pâlit,
Et je sens malgré moi se fermer ma paupière...
(Elle s'étend au pied d'un rocher.)
Le sommeil... c'est l'oubli !...

(Médora s'endort. Description symphonique. Dans son rêve elle voit le vaisseau du corsaire combattant contre des navires ennemis qui l'entourent. La fusillade crépite, le canon tonne. Les cordages, fauchés par les balles, les mâts, brisés par les boulets, s'abattent avec fracas. Parmi les rouges fumées de la bataille, Sélim, debout sur le pont, dirige le combat et exhorte ses compagnons.)

SELIM

Allah, il Allah ! courage !

C'est la fête du combat !
Dans un rouge et sanglant nuage
Cent contre mille on se bat !
En avant ! À l'abordage !
Allah ! il Allah !

(Le vaisseau de Sélim fond sur la galère ennemie la plus proche, mais soudain un craquement affreux se fait entendre. Le gouvernail brisé, la coque trouée par les boulets, le navire du corsaire commence à sombrer, entraînant Sélim sous les flots.)

MÉDORA, *se dressant avec un cri.*

Dieu ! qu'ai-je vu !... Non... ce n'était qu'un rêve,
Un rêve menteur !...
Voici la rose lueur
De l'aurore qui se lève.

(Une caravelle apparaît à la pointe des récifs qui bordent l'île. Une voix - celle de Giaffir - se fait entendre, commandant la manœuvre.)

LA VOIX DE GIAFFIR

Droit sous le vent. Laisse courir !...
Parez l'ancre pour atterrir.

MÉDORA

Cette caravelle légère
Qui gonfle ses voiles au vent... ?

(Elle s'élanche sur un rocher pour voir le navire qui, pénétrant dans la crique voisine, s'est trouvé masqué à sa vue par les récifs.)

Au grand mât flotte fièrement
La flamme rouge du corsaire !...
Sélim ! C'est lui... c'est lui !

SCÈNE II. MÉDORA, GIAFFIR. Au moment où MÉDORA va s'élancer pour courir au-devant du corsaire, GIAFFIR paraît.

GIAFFIR

Médora !...

MÉDORA, *s'arrêtant.*

Ce front blême,

Ce regard attristé ?... Qu'as-tu donc ? Et pourquoi

Celui que j'aime

N'est-il pas déjà près de moi ?...

GIAFFIR

Il ne reviendra plus, hélas ! Sélim, le Brave !

Nous pleurons notre chef ; toi, pleure ton amant !...

Sur la dernière épave

De son vaisseau, Sélim est mort en combattant.

MÉDORA

Tais-toi ! Tais-toi !... c'est impossible !

Sélim n'est pas vaincu... Sélim est invincible...

Il est là... tout près... il m'attend !...

GIAFFIR

Seul, contre la flotte entière

Du sultan Seyd, le corsaire

Lutta quatre heures durant !

Et puis, les mâts brisés et les voiles pendantes,

Comme un grand alcyon blessé qui va mourir,

Son vaisseau s'inclina sur la mer écumante...

Alors, clouant au mât sa bannière sanglante,

Notre chef se laissa dans les flots engloutir !...

MÉDORA

Mon rêve, mon funèbre rêve

Disait donc vrai !...

Fuyez, derniers espoirs dont mon cœur se leurrait...

Ah ! maudit soit ce jour qui sur mon deuil se lève !

GIAFFIR

Nous saurons venger son trépas !

MÉDORA

Saurez-vous lui rendre la vie ?

GIAFFIR

Hélas !

MÉDORA

Je n'avais que lui sur terre

Tout mon bonheur c'était lui !

Son regard, rayon qui luit,

Éclairait mon âme entière...

Le rayon s'est éteint... le bonheur s'est enfui !...

.....

Je n'entendrai plus cette voix si chère.

GIAFFIR

Nous ne le verrons plus nous guider aux combats.

MÉDORA

Un sommeil éternel pèse sur sa paupière.

GIAFFIR

Et la mort a brisé la force de son bras !

Ensemble

MÉDORA

Pleurez, mes tristes yeux, pleurez toutes vos larmes ;
Il ne reviendra plus vers ce rivage ami !
Celui qui, d'un seul mot, dissipait mes alarmes,
Repose sous les flots, à jamais endormi.

GIAFFIR

Pour la première fois je sens couler mes larmes.
Mon cœur, contre la mort cependant affermi,
S'émeut au souvenir du cher compagnon d'armes.
Qui sous les flots repose, à jamais endormi
(Médora détache de son doigt une bague d'or, et, l'ouvrant, absorbe le poison qu'elle renferme.)

GIAFFIR, *s'élançant.*

Médora ! Qu'as-tu fait ?

MÉDORA

Sans lui je ne peux vivre !
Rien ne doit nous séparer.
Dans la mort je vais te suivre,
Ô mon amour adoré !

SCÈNE III. MÉDORA, GIAFFIR, SÉLIM.

GIAFFIR, *avec un cri de surprise, à la vue de Sélim qui paraît.*

Sélim !

MÉDORA, *à Giaffir d'une voix douloureuse.*

Vivant ! Ah ! tu m'avais trompée !

SÉLIM

Non, ne l'accuse pas, ma tendre Médora.
Ma caravelle enveloppée
De flammes sous mes yeux sombra.
Mais, craignant que j'échappe au supplice
Qu'il m'avait réservé,
Le sultan Seyd des flots m'a sauvé.
Dans les fers j'attendais que mon sort s'accomplisse,
À la torture résigné,
Quand Gulnare, la favorite,
Qu'autrefois j'épargnai,
Reconnaissante a protégé ma fuite.
Une barque, cette nuit,
Loin de ma prison, vers vous m'a conduit.
L'étoile m'a guidé sur les vagues calmées,
Et, vivant, je reviens près de toi, mon aimée !

MÉDORA.

Hélas, tu ne reviens que pour trouver le deuil
Ô tu pensais trouver la joie ;
Et ce n'est qu'arrivée au seuil
Du tombeau, que le ciel permet que je te voie !

SÉLIM

Que dit-elle ?

MÉDORA

La destinée
Fut impitoyable pour moi...

GIAFFIR, à *Sélim*.

Elle aima mieux mourir que de vivre sans toi.

MÉDORA, *désignant la bague qui est tombée à ses pieds.*
Cette bague... c'est toi qui me l'avais donnée...

SÉLIM, *avec douleur, en voyant le chaton de la bague resté ouvert.*
Ah ! malheureuse enfant... je comprends ! Le poison !...
Du secours, Giaffir, du secours, vite.

MÉDORA, *d'une voix faible.*
Non...
C'est inutile. Demeure...
La mort a sur mon front posé son doigt glacé...
Viens près de moi, tout près... et que ma dernière heure
Soit toute au souvenir de notre amour passé.

SÉLIM
Médora, ce n'est point encore
L'heure des éternels adieux ;
Ce n'est pas la dernière aurore
Que tu vois se lever aux cieux !

MÉDORA
Ta lèvre sur ma lèvre... et tes yeux dans mes yeux !

SÉLIM
Sous mes baisers ranimée,
Tu vivras, ô Médora !
Tu vivras pour être aimée...
Pour mon bonheur tu vivras !

MÉDORA
Prends-moi contre toi... tout près... dans tes bras !

Ensemble

MÉDORA

Oui... tiens-moi bien enlacée,
Mon aimé, comme autrefois,
Quand je sommeillais, bercée
Au murmure de ta voix.

SÉLIM

Oui... dans mes bras enlacée,
Demeure ainsi qu'autrefois,
Quand tu sommeillais, bercée
Au murmure de ma voix.

GIAFFIR

Sa main est déjà glacée,
C'est à peine si, parfois,
Elle entr'ouvre encor, lassée,
Les yeux au son de sa voix.

MÉDORA

Sur la grève au sable rose,
Que borde le flot d'argent,
Je veux que mon corps repose
À la place où, bien souvent,
Le soir, je venais attendre
Ton retour, ô mon cher amant !

SÉLIM.

Aux derniers accents de cette voix tendre,
Sous l'âpre douleur tout mon cœur se fend.

MÉDORA

Mon âme par la nuit claire,
Douxment prenant l'essor,
Sur la plage solitaire
Reviendra veiller encor,
Te frôlant dans la lumière
Pâle des étoiles d'or !

SÉLIM

Son front s'incline et sa paupière
S'appesantit sous le lourd sommeil de la mort...

MÉDORA

Adieu, mon bien-aimé... Exauce ma prière...
(*Elle chancelle.*)

SÉLIM, *avec un cri, la soutenant dans ses bras.*

Ciel !

(*Dans un suprême effort elle lui tend ses lèvres, et d'une voix mourante.*)

MÉDORA

Un baiser... le dernier... que te donnera
Celle qui t'aima tant !
(*Elle meurt.*)

SÉLIM, *avec désespoir, s'abattant sur son corps.*

Médora ! Médora !